

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.112 — QUARANTIÈME ANNÉE — DIMANCHE 26 SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal, et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. — Réclames : 3 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

Les grands blessés. — Droits et devoirs. — Les riens en or. — Vieilleseries. — Voir et entendre. — La leçon en retard. — Affaires de boulangeries. — Les enfants célèbres. — Les petits boulangers.

Très gravement, les grands blessés circulent dans les villes ; à Paris, ils sont nombreux ; dans leur regard un peu rêveur, on lit leur pensée, évidemment, ils se demandent comment ils arriveront leur vie, car ils sont, bien réellement, d'autres êtres que ceux qu'ils étaient.

Cette vie, pour eux, est un désastre d'aspect, de moyens, de but, c'est de quoi faire réfléchir, même alors que l'amputé a accepté sa situation nouvelle.

Pour celui qui jouit d'une fortune suffisante, la situation ne comporte pas de difficultés terribles, pour tous les autres, les conditions de l'existence sont tellement aggravées qu'une immense misère, une pitoyable fraternelle émeute sont les coeurs français en leur faveur.

C'est naturellement à eux que devront être réservés les emplois qu'ils peuvent remplir, les places qu'ils peuvent occuper. Il est en qui sont pères de famille ; quant aux célibataires, un certain nombre trouveront des épouses.

Si extraordinaire que cela paraisse, il y a beaucoup de filles décidées à s'unir légalement avec des hommes auxquels un membre fait défaut.

Une question s'est posée, question, paraît-il, prévue par des règlements : les règlements prévoient-ils beaucoup de choses... On demande à un blessé en possession de toute sa connaissance, de toute sa raison, de la droit de s'opposer à ce que le chirurgien lui coupe un bras ou une jambe, cela, bien entendu, à ses risques et périls et malgré l'opinion des autres personnes présentes.

Comment donc, répond le règlement, nous sommes des citoyens libres ; chacun a le droit de garder ses membres ! Mais — car il y a un mais — si le blessé ayant gardé son membre et ayant survécu à ses blessures, reste incapable à tout travail, alors qu'il est plus qu'un simple travailleur, l'indemnité à laquelle il aurait droit sera diminuée du fait de son opposition.

Nous avouons ne pas comprendre, ou bien, si en nous faisant violence, nous comprenons, l'article du règlement nous semble absurde.

Le blessé risque encore une fois sa vie en s'obstinant à garder son membre brisé, c'est donc qu'il a beaucoup de chances contre une, en mourant, d'épargner à l'État les frais de sa pension, donc, économie ; s'il survit, il semble qu'il eût eu raison et pourquoi lésiner ?

En 1875, un homme, un Polonais qui avait servi dans les corps français, nous montrait orgueilleusement son poignet difforme, fort mal accommodé ; il n'avait rien voulu savoir et s'était tiré des mains des opérateurs après une âpre discussion. Déhors, on l'avait pansé tant bien que mal, puis on l'avait laissé mourir.

Un ancien chirurgien qui avait fait la guerre de Crimée, nous racontait que, débordés par le travail, il arrivait que sur des membres bons à couper, les médecins-majors avaient en hâte appliqué en hâte de la terre jaune de France et que, chose extraordinaire, il y avait des guérisons assez nombreuses.

Il est vrai qu'en ce temps, on se battait comme des hommes, alors que notre guerre actuelle est toute de sauvagerie, d'empoisonnement et de la gangrène. Les blessés laissent mourir d'effroi.

Les chirurgiens savent et ils le disent au blessé que seule l'opération peut lui sauver la vie, que la différer, c'est la mort.

Cela annoncé, compris, c'est au patient qu'appartient le droit de garder ses membres, et sans risques pour l'avenir il peut survivre.

Voilà notre opinion ; nous la tenons pour profondément juste et humaine.

Nous faisons la chasse à l'or, oh ! une chasse bénigne ! nous quêtons seulement. Les louis s'achètent vers le Trésor de l'État ; il est certain que, dans ce genre de chasse, nous parlons de l'or monnayé ; il devrait bien s'enlever aussi, les besoins sont grands autant qu'impérieux.

Mais, n'y a-t-il que de l'or monnayé ?

Nous vîmes un jour chez un fondeur parisien, un véritable monument de débris, formes et motifs, dénichés, et, quand nous demandâmes ce que c'était, on nous répondit : ce sont des brins d'or provenant de vieux bijoux brisés ! On en trouve chez les bijoutiers, dans les boîtes que découvrent des héritiers qui ramassent un morceau de boucle d'oreille, une bague usée, et qui à un fil brisé, un bracelet en morceaux qu'on ne peut raccommoder, un cercle de bague... des riens... Par différentes voies, tout cela, or, argent ou platine, arrive à la fonderie et, en tas, arrive à constituer une somme. Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

En tout cas, c'est une quête à faire : on dévalait des reçus très officiels, bons à encadrer — nous sommes tous si fiers de ces souvenirs écrits ! — on ferait encore recette. Cherchons nos vieilleries !

Voici M. Deschanel qui révèle quelque chose. Que de révélations nous sont faites ! Mais, celle-là vaut d'être relevée.

Il écrit pour le *Manuel de l'Instruction Publique*, une lettre dans laquelle il démontre qu'il était facile à un homme connaissant l'histoire de France, de prévoir l'agression allemande.

Lisant cela, Gavroche, irrévérencieusement, s'écrierait : Tu parles !

Ah ! cher Monsieur Deschanel, il n'y avait pas besoin de savoir l'histoire de France ! Il n'y avait même pas besoin de prévoir ! Il suffisait de voir, d'avoir des yeux, des oreilles.

On pouvait aussi lire tout bonnement son journal le matin et de constater au fur et à mesure, les querelles d'Allemagne qui nous annonçaient la guerre. Ils nous avertissaient eux-mêmes les Boches et ils achetaient nos usines, nos forêts, notre terre... Cela ne nous impressionnait pas le moins du monde ; il ne devait plus y avoir de guerre, la fraternité passait les monts et les frontières.

Or, voilà de généreuses utopies ! Nous

420^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 25 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
En Artois, notre artillerie a poursuivi son action efficace contre les lignes ennemies.

Au sud de la Somme, les Allemands ont bombardé nos sapeurs et nos tranchées. Aux environs d'Andechy, Dancourt et Tilloloy, nos batteries ont énergiquement riposté et pris sur un grand nombre de points l'initiative du feu.

Canonnade réciproque, toujours intense, au nord de l'Aisne et sur le bord du canal de l'Aisne à la Marne.

En Champagne, l'ennemi a répondu à un violent bombardement de ses tranchées et ouvrages par des tirs d'obus suffocants sur la région d'Aubérive et de Saint-Hilaire. Ces tirs n'ont produit aucun résultat.

En Argonne, même activité de l'artillerie de part et d'autre, particulièrement dans le secteur des Courtes-Chausses. Quelques combats à coups de bombes et de grenades au bois Le Prêtre.

En Lorraine, nos patrouilles ont ramené quelques prisonniers. Une nouvelle attaque allemande près de Manhoue a été complètement repoussée.

AVIATION. — Une de nos escadrilles a lancé hier sur la gare des Sablons, à Metz, une quarantaine d'obus.

AUX DARDANELLES

La dernière semaine a été très calme dans les deux zones de la péninsule. Sur notre front, les Turcs tentèrent une attaque à la mine, mais nous avons détruit leur galerie par un « camouflet », tuant, d'après les dires d'un prisonnier, deux officiers et treize hommes.

Un de nos navires de guerre a canonné très efficacement une batterie de gros calibre sur la côte d'Asie.

POUR LES ÉPROUVÉS DE LA GUERRE

La Journée de la Presse

C'est aujourd'hui dimanche la Journée des « Éprouvés de la Guerre ».

Les éprouvés de la guerre, ils sont innombrables, hélas ! Ce sont tous ceux et toutes celles qui souffrent dans leur cœur ou dans leur chair : les blessés, les combattants, les veuves, les orphelins, les habitants des pays envahis, les enfants de foyer détruit.

Le Syndicat de la Presse française, qui est l'organisateur de cette Journée, a voulu réunir dans un même geste de philanthropie toutes les œuvres de bienfaisance qui s'efforcent d'apporter quelque adoucissement aux infortunes de toute sorte répandues sur toute l'étendue de notre territoire.

Cette « Journée » aura ceci de particulier que celui qui donnera son obole recevra, en échange, une pochette renfermant soit un dessin en couleurs, reproduction des œuvres de nos grands maîtres, soit un bon d'achat donnant droit à un lot. Les lots sont au nombre d'un million. Les quatre principaux sont de 25.000, 10.000, 5.000 et 3.000 francs. Ces petites surprises constitueront vraiment l'attrait, l'attrait mystérieux de cette Journée de bienfaisance.

Le Petit Provençal, qui connaît les généreux sentiments de la population marseillaise et de toute notre vaillante région provençale, invite tous ses lecteurs et amis à s'associer, dans la plus large mesure possible, à ce grand mouvement de solidarité, dont ils se rendent au moins, nous le souhaitons — récompensés par le sort.

Partout à Marseille, dans nos banlieues, nos villages, d'aimables vendeuses offriront leurs pochettes ; elles recevront en échange le système qu'on voudra bien leur donner, depuis le modeste décalitre, le gros sou de bronze, jusqu'au billet bleu.

Nous ne doutons pas que notre Provence si généreuse, si ardemment patriotique, si sensible à toutes les nobles causes, s'inscrive pour une large part, cette fois encore, dans le bilan de cette « Journée » qui répandra sa main bienfaisante sur l'innombrable soldat des « Éprouvés de la Guerre ».

Un député aviateur qui l'échappe belle

Paris, 25 Septembre.

M. Jacques-Louis Dumesnil, député de Seine-et-Marne, lieutenant d'infanterie, attaché à l'aviation, l'a échappé belle, il y a quelques jours. Il venait de faire, au-dessus des lignes ennemies, une reconnaissance comme observateur avec, comme pilote, le sergent P...

L'appareil volait à plus de 2.000 mètres, quand soudain sa queue se brisa à moitié, si elle s'était détachée complètement, c'était la chute à pic. Grâce à l'habileté du pilote, qui fit « une course à la terre » en un vol étonnant, l'avion, qui était heureusement au-dessus de nos lignes, put gagner le sol avant que la queue se brisât complètement.

Les aviateurs purent rentrer le lendemain au parc sur l'appareil réparé.

IL Y A UN AN

Samedi 26 Septembre

Nouveaux combats sur le front, entre la Somme et l'Oise, vers Nogon, et entre Soissons et l'Argonne — autour de Reims, en Woëvre et sur les Hauts-de-Meuse.

En Pologne, les Russes s'emparent de Rzeczow, qui ouvre la voie ferrée vers Cracovie, et de deux positions au nord et au sud de Przemysl ; d'autre part, ils prennent Augustowo et rejettent sur Souwalki et Mariampol les Allemands, qui bombardent inutilement Ossowetz.

UNE MISSION JAPONAISE A TOULON

Toulon, 25 Septembre.

Une mission japonaise composée de MM. A. Mokoje et Chigaska, commandants ; J. Tani et Koshimura, ingénieurs ; Hoga et Hodjurmis, maîtres-mécaniciens ; Igouti et Mouta, maîtres-timoniers, est arrivée, hier, en mission dans notre port.

LA GUERRE

La Crise Balkanique

La Bulgarie va-t-elle envahir la Macédoine ?

Paris, 25 Septembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. Il s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Dans les Flandres

Communiqué du maréchal French

Londres, 25 Septembre.

Le bureau de la presse publie le communiqué suivant du maréchal French :

L'activité de l'artillerie ennemie continue depuis trois jours sur notre front ; nous avons répondu par un bombardement efficace.

On signale une activité des mines sans résultats importants.

Hier, nos avions ont attaqué avec succès les communications de l'ennemi ; près de Valenciennes un train a été atteint, la voie ferrée coupée en plusieurs endroits.

Les Sous-Marins anglais dans la Baltique

Les Allemands ne peuvent leur barrer la route

Stockholm, 25 Septembre.

Les journaux suédois parlent des opérations des navires allemands pour essayer d'arrêter au passage les sous-marins anglais qui empruntent la voie du Sund, pour pénétrer dans la Baltique.

Des divisions de torpilleurs allemands montent la garde à l'ouest méridionale de ce détroit, tandis que d'autres bâtiments légers surveillent sur son entrée Nord. De Linham, port sur la rive suédoise du Sund, situé en face de Saltholm, où s'échoua le E-13, on aperçoit le 10 septembre une vingtaine de torpilleurs allemands, accompagnés de quatre croiseurs et d'un Zeppelin.

Dans la matinée, du 9 au large de Stevns-Klint, côté Est de Seeland (Danemark), un croiseur canonna un ou plusieurs sous-marins qui réussirent à s'échapper. Plus tard, un Zeppelin, après un échange de signaux, lança une bombe. Le même jour, d'autres bateaux allemands stationnés près de Falsterbo (Suède), tirèrent plusieurs obus sur un but qu'on suppose être un sous-marin.

La pose d'un champ de mines par les Allemands dans la partie méridionale du Sund, donne à croire que la surveillance exercée par eux est insuffisante pour barrer la route aux sous-marins anglais.

L'Hégémonie allemande et les petits États neutres

Ce serait une chose atroce dit un professeur hollandais

Amsterdam, 25 Septembre.

Dans le *Telegraaf*, le professeur Niermeyer publie un article où il déclare que la vie en Europe (sous une hégémonie allemande) serait quelque chose de tellement atroce pour tout ce qui n'est pas Allemand, qu'elle ne vaudrait pas la peine d'être vécue.

Le correspondant du *Berliner Tageblatt* à Amsterdam, écrit le professeur Niermeyer, a affirmé que la Hollande doit se pénétrer de l'idée qu'elle se rapproche de l'Allemagne après la guerre, Voilà ce qu'il faut voir. Les Hollandais n'attendent pas tranquillement les conséquences de pareils événements.

Le Chancelier de l'Empire a déclaré au Reichstag que l'indépendance de petites nations serait protégée par l'Allemagne. Ne faut-il pas penser que c'est justement cette protection qui menacerait leur liberté ? Il s'agit ici de biens suprêmes de l'humanité.

Quel soupçon de délivrance passerait sur le monde, si les quatre petits États neutres, la Hollande, le Danemark, la Norvège et la Suisse, annonçaient résolument au gouvernement allemand qu'ils n'accepteront jamais que l'empire du kaiser acquière une position hégémonique, et s'ils se promettaient mutuellement de se soutenir jusqu'au bout, pour ne pas être contraints de se rapprocher de l'Allemagne, plus qu'ils ne le jugeront désirable pour leur indépendance ! Une telle action n'accrocherait-elle pas la conclusion de la paix ? Si par malheur le contraire se produisait, si ces pays étaient obligés de tirer l'épée, ne feraient-ils pas sûrement pencher la balance, tandis que la Hollande à elle seule ne pourrait y réussir ?

LE RETOUR DES GRANDS BLESSÉS

A PARIS

Paris, 25 Septembre.

Un train de grands blessés, venant d'Allemagne, est arrivé ce matin à la gare de la Chapelle. M. Louis Puech, vice-président du Conseil municipal, remplaçant le président Mithouard, s'est rendu à la gare pour les accueillir.

L'arrivée a donné lieu aux scènes les plus touchantes. A leur descente du train, nos compatriotes, la physionomie souriante, tous chargés de fleurs qui leur avaient été offertes en Suisse, où ils avaient été chaleureusement accueillis, furent acclamés par toutes les personnes présentes, qui, en chœur, entonnèrent le *Marseillais*. Ils furent ensuite conduits dans une salle joliment parée où un repas leur fut servi.

M. Louis Puech, vice-président du Conseil municipal, leur adressa alors, au nom de la ville de Paris, l'allocution suivante :

« Chers amis, au nom du Conseil municipal de Paris, je salue en vous l'incarnation du courage et de l'héroïsme. Vous avez vaillamment combattu pour la plus noble des causes, celle de la Justice et du Droit, pour le triomphe de l'idéal le plus sublime, l'af-

franchissement de tous les peuples opprimés, soyez les bienvenus dans notre grande capitale que vous avez sauvée des hordes du nouvel Attila, et qui vous reçoit avec une émotion profonde, faite d'admiration et de gratitude.

« Honneur à vous, qui avez tant souffert pendant cette longue et cruelle captivité, et qui, par votre attitude fière et digne, avez su vous imposer à l'admiration de nos ennemis eux-mêmes, après avoir fait revivre pendant les combats, par vos actes de bravoure, les temps les plus héroïques de notre Histoire. De cette noble et vaillante conduite, Paris, berceau de toutes les libertés, et la France, gardienne vigilante des droits imprescriptibles de l'humanité, vous gardera une éternelle reconnaissance.

« De chaleureux applaudissements saluèrent ces vibrantes paroles.

La Guerre et les Balkans

La Mobilisation bulgare

L'invasion de la Macédoine serait imminente

Rome, 25 Septembre.

Les nouvelles d'Athènes arrivées aujourd'hui à Rome, de source autorisée, disent que l'annonce de la mobilisation bulgare a provoqué dans la capitale hellénique une émotion qui a gagné les milieux politiques. Ceux-ci, en général, ont réclamé une attitude conforme aux obligations du traité serbo-grec.

On croit, en effet, que contrairement aux déclarations de M. Radoslavoff, serait tout à fait imminente l'invasion de la Macédoine par l'armée bulgare dont l'avant-garde est composée de quatre divisions, de plusieurs régiments de cavalerie et de bandes de volontaires macédoniens.

Le premier ministre vient d'affirmer, dans une conversation particulière avec une haute personnalité politique, la nécessité de favoriser la plus stricte entente entre la Serbie la Grèce et la Roumanie afin de forcer à réfléchir le gouvernement bulgare.

La mobilisation se poursuit sans enthousiasme

Athènes, 25 Septembre.

Suivant des informations de Sofia puisées de sources autorisées, la mobilisation bulgare s'effectue normalement, mais sans enthousiasme.

La cavalerie reçoit son étendard de guerre

Athènes, 25 Septembre.

Le correspondant du *Daily News* à Athènes rapporte que la force de cavalerie partie de Sofia pour une destination inconnue, se composait d'une division de 3.000 cavaliers.

Avant de partir, la division fut passée en revue par le roi qui lui remit son étendard de guerre.

L'entrevue du roi et des chefs de l'opposition

Rome, 25 Septembre.

La *Corriere della Sera* reçoit de son correspondant de Sofia, probablement par une lettre privée qui a pu échapper à la censure bulgare, des détails dont il garantit l'authenticité sur l'audience accordée aux cinq chefs de l'opposition par le roi Ferdinand. On sait déjà que cette audience eut lieu au Palais ; huit sièges avaient été disposés autour de la table où vint à s'asseoir le roi, le prince héritier, le secrétaire d'État, le roi et MM. Guechoff, Danev, Malinof, Tsanof et Stambouloff.

On sait aussi que les leaders de l'opposition, en termes empreints d'une grande franchise et d'une grande vivacité, exposèrent au souverain la déplorable répercussion que les décisions de M. Radoslavoff auraient sur la tranquillité du pays et le caractère de conquête le Serbie. Il n'y avait eu de conversation cathodique dont cette fois le roi seul serait responsable. Le roi ayant simplement enregistré les doléances des divers créateurs et promoteurs de la transformation du Conseil, se promena un moment dans la salle, dit le correspondant du *Corriere della Sera*, nerveux et pensif.

S'adressant enfin à M. Tsanof qui s'était montré particulièrement sévère, le roi lui demanda des nouvelles des récoltes. « Malheureusement, répliqua M. Tsanof, nous ne sommes pas venus ici pour parler des récoltes, mais de quelque chose de plus intéressant, de plus grave, je veux dire de la politique du gouvernement qui est en train de perdre le pays. A aucun prix nous ne supportons une politique non approuvée par la Russie, si la couronne et M. Radoslavoff continuent une telle politique, nous ne répondons pas des conséquences. »

Nous n'avons pas voulu rechercher les responsables de la catastrophe de 1913, parce que d'autres événements graves se sont produits ; mais ce fut un acte robusstrux du à une folie criminelle. Il ne doit pas se répéter ; une attaque de la Bulgarie contre la Serbie, comme celle que médite M. Radoslavoff, avec l'approbation de Votre Majesté, serait un crime prémedité.

Après un insistant d'hésitation, le roi Ferdinand serra la main de M. Tsanof, puis posa la même question relative aux récoltes à M. Stambouloff. Celui-ci commença par répondre, mais bientôt il s'arrêta, disant : « Et pourtant, ce n'est pas le moment de parler de récoltes ; je le répète à Votre Majesté, le pays ne veut pas d'une politique d'aventures qui lui a coûté si cher en 1913 ; vous avez profité de toutes les ficelles de la Constitution pour diriger le pays à votre guise ; vos ministres ne sont rien, soit vous êtes l'auteur de cette politique et seul vous en avez la responsabilité. »

Le roi répliqua froidement : « La politique que je me suis décidée à suivre est celle



VUE GÉNÉRALE DE SOFIA

que j'estime le plus profitable aux intérêts du pays ».

C'est une politique qui n'apportera que des malheurs, répète le leader agrarien, une politique qui conduira à une nouvelle catastrophe et qui compromettra non seulement l'avenir du pays mais votre dynastie et qui pourra vous coûter très cher.

Dévisant ainsi, le roi Ferdinand, le roi lui dit : « Ne vous occupez pas de ma tête qui est déjà vieille ; pensez plutôt à la vôtre ».

M. Stambovski fait remarquer : « Peu m'importe ma tête, sire, je ne pense qu'à celle de mon pays ».

Après ces paroles, le roi Ferdinand prit à part M. Danov et lui demanda quelques instants. Les deux leaders insistèrent après de lui pour la convocation du Sobranie, expliquant que la situation parlementaire indiquait que M. Danov n'avait pas la majorité. Tous deux montrèrent l'agitation que les récentes déclarations de M. Radoslawoff avaient provoquées dans le pays. Le roi eut un geste énigmatique et dit : « Je le savais ».

Il se retira alors, accompagné du prince Néttier, dans ses appartements.

Un appel à l'union des partis

Sofia, 25 Septembre.

Un article d'un des plus zélés défenseurs des idées russophiles au Sobranie, le député Boris Wesow, dans le journal du parti Guechow, a été très remarqué. On y lit : « L'heure est arrivée en Bulgarie où toutes les haines de partis doivent disparaître, où tous ceux qui veulent servir leur pays doivent se tendre la main et se grouper avec confiance autour du gouvernement. »

Chaque citoyen a le devoir d'atteler au devant des événements prochains avec une patriotique discipline.

« Des que le drapeau de la Bulgarie et de l'armée flottent au-dessus de nos pays, nous devons être unis. L'union de tous les Bulgares ne pourra être atteinte que par une Bulgarie unie. »

L'Angleterre et la Bulgarie

Londres, 25 Septembre.

Le ministre de la Bulgarie a communiqué officiellement au Foreign Office, la nouvelle de la mobilisation bulgare.

La rapidité des événements cause une grande surprise dans certains milieux diplomatiques, bien que dans certains milieux on juge la mobilisation grecque comme un corollaire de l'action bulgare.

On fait remarquer qu'il n'existe en Bulgarie aucun sentiment anti-anglais, qu'on est unanimement d'avis que l'Angleterre n'a, dans les Balkans, aucun intérêt particulier et que la politique libérale et conciliante de la Grande-Bretagne y est parfaitement connue.

Les pourparlers continuent avec le Quadruple Entente

Lausanne, 25 Septembre.

On télégraphie de Sofia à la Gazette de Francfort : « Les pourparlers continuent entre la Bulgarie et le Quadruple-Entente, bien qu'un accord avec la Turquie ait été sanctionné par les deux souverains. »

M. Radoslawoff et la neutralité armée

Londres, 25 Septembre.

On mande de Washington au Daily News : « M. Radoslawoff, président du Conseil de Bulgarie, a télégraphié à M. Panatieroff, son ministre à Washington, déclarant que la Bulgarie en ordonnant la mobilisation générale, n'a nullement eu des intentions agressives. »

M. Radoslawoff explique que la neutralité armée a été décidée, non pas seulement en vue des nécessités présentes, mais aussi en prévision des possibilités à venir. On espère que cette seule mobilisation suffira pour atteindre le but visé sans recourir aux hostilités. »

L'armée bulgare

Londres, 25 Septembre.

Du major Redway dans le Pall Mall Gazette : « D'après un document officiel se rapportant à la Bulgarie, les guerres de 1912-1913 ont coûté à ce pays un total de 88,618 hommes pour la guerre contre la Serbie et la Grèce. Le nombre des morts, dans ce conflit, fut de 45,000 et l'on pensa que 10,000 hommes au moins resteraient mutilés ou invalides pour la vie. En somme, la Bulgarie perdit dans ces guerres un sixième de son armée et eut en outre, ce nombre d'hommes au moins hors de combat pour l'avenir. Cependant, elle a pu, en deux ans, récupérer toute sa force militaire, car même avec la cessation de territoire qu'elle perd, elle a pu augmenter sa population à été accrue par les résultats de la guerre. »

Quant à la question d'armes et d'équipement, on croit que la Bulgarie ne pourra pas compter sur l'augmentation des revenus bulgares n'a pas suffi à combler les vides causés par les guerres précédentes, de sorte qu'il nous faut nous attendre à ce que le gouvernement procure un secours financier étranger, l'importance de son intervention militaire ne saurait être fort grande.

Le général Boyadjew chef d'état-major

Genève, 25 Septembre.

On mande de Sofia que les manœuvres de l'armée bulgare sont dirigées par le général Boyadjew, qui a été nommé chef d'état-major. Il est originaire de Macédoine.

Un télégramme de la Ligue des Droits de l'Homme

Paris, 25 Septembre.

La Ligue des Droits de l'Homme, qui, à l'occasion de la mort de son président, M. Francis de Pressensé, avait reçu de M. Radoslawoff, président du Conseil des ministres de Bulgarie, un télégramme particulièrement sympathique, vient de lui adresser la dépêche suivante : « Dans une circonstance solennelle pour nous, avec nous vous avez pleuré la disparition de notre président Francis de Pressensé. Pénitence et douleur ont été les vôtres, le défenseur magnanime de la Bulgarie au moment de sa tragique et son Histoire. En dépit de toutes les apparences, nous ne pouvons imaginer qu'un homme alliant aux gouvernements de proie, violateurs de la Belgique et bourreaux de vos frères slaves, vous aient traité avec la mémoire de votre grand ami de la Ligue des Droits de l'Homme, votre propre cause, à l'heure même où l'effort des démocrates allaient enfin la faire triompher dans sa justice. »

Victor BASCU, vice-président.

La Mobilisation grecque

Londres, 25 Septembre.

L'entente avec les alliés

Le correspondant de The Morning Post confirme d'Athènes qu'après l'audience que lui accorda le roi à Tatoi, M. Venizelos reçut au ministère des Affaires Étrangères les ministres de France, de Russie, d'Angleterre et de Serbie, qui se sont entretenus pendant une heure avec lui.

L'entente serait complète.

L'enthousiasme à Athènes

Athènes, 25 Septembre.

La mobilisation générale de l'armée et de la flotte grecque a produit une très grande impression dans le pays.

À Athènes, l'enthousiasme est très bon.

La proclamation de la loi martiale

Athènes, 25 Septembre.

Le Parlement se réunira mercredi pour la proclamation de la loi martiale.

Dans le Caucase

Pétrograde, 25 Septembre.

La bataille au nord de Loutsk a été un grand succès. Les Russes ont fait 4,000 prisonniers en réoccupant la ville.

En France

Paris, 25 Septembre.

Le Journal officiel publie ce matin la nomination de M. Bonaffant comme receveur des P. T. T. au bureau de Marseille-Corderie.

La Situation en Turquie

Paris, 25 Septembre.

L'exterminoir des Arméniens

On mande de Dédéagatch au Times : « Petit à petit, les Turcs sont en train d'exterminer entièrement le peuple arménien et de se débarrasser d'une race sujette. Voici comment ils s'y prennent. »

Dans chaque village arménien ils renvoient chaque jour autant de personnes que les trahis en peuvent contenir. Arrivés à Konieh, on les range dans des wagons et on les envoie dans quelque autre station où ils sont obligés de descendre et sont escortés jusqu'au mont Taurus. Une fois ce mont franchi, on leur ordonne de continuer leur voyage vers Mossoul, puis ils sont, leur dit-on, hors de tout danger. On leur remet des vivres à peine pour plusieurs jours. En réalité, le pays qu'on leur abandonne n'est qu'un désert, et bientôt des marauders kurdes ou bédoïns attaquent la caravane arménienne et la pillent, de sorte que ceux de sa déharrassement qui ne sont pas tués combattent à la fois et à la fois.

Personne n'est jamais arrivé à destination. Si quelqu'un d'entre eux essaie de s'échapper dans un direction autre que celle de Mossoul, les bergers turcs ont le droit de le fusiller immédiatement. Il en résulte que beaucoup de femmes à moitié folles jetées en morceaux dans l'Euphrate, pleurent que de les voir souffrir. Quelques-unes même vendent avant de commencer leur voyage.

Washington, 25 Septembre.

Des appels adressés par des Américains afin d'empêcher de nouveaux massacres arméniens, parviennent au département d'État, qui a demandé à M. Henri Morgenthau, ambassadeur des États-Unis à Constantinople, de faire un rapport sur ce sujet. La protestation adressée à la Turquie n'a donné aucun résultat.

Selon des informations reçues à Washington, 450,000 Arméniens ont été tués, 600,000 sont sans asile ou en exil.

Plusieurs philanthropes américains ont fait connaître qu'ils seraient disposés à contribuer à la constitution d'un fonds ayant pour objet de faire venir en Amérique les populations arméniennes persécutées, ainsi que M. Morgenthau en a suggéré l'idée, mais les fonctionnaires déclarent qu'on ne envisage aucun projet d'immigration générale des Arméniens.

Le gouvernement a ordonné la réquisition des vapeurs et des chemins de fer. Il a, en outre, interdit le transport des marchandises.

A Paris

Paris, 25 Septembre.

La légation de Grèce nous communique la note suivante : « La mobilisation générale ayant été décrétée en Grèce, la chancellerie de la légation hellénique nous informe les intéressés que, conformément à la loi, ils devront se présenter dans un délai de six jours aux bureaux de cette chancellerie, 17, rue d'Auvers-Vicquetrie, pour obtenir leur feuille de route. »

L'entraînement des réservistes

Athènes, 25 Septembre.

Les opérations de la mobilisation ont commencé. Les réservistes se présentent en masse avec enthousiasme. Plusieurs milliers, portant déjà leur uniforme, ont rejoint la majeure partie des réservistes sera sous les drapeaux après demain.

La Mobilisation roumaine

Bucarest, 25 Septembre.

Le bruit s'est répandu hier dans la soirée que la Bulgarie avait envoyé un ultimatum à la Serbie.

La nouvelle a provoqué des démonstrations dans les rues de Bucarest où l'on criait : « A bas les Allemands ! »

On a démenti l'envoi de l'ultimatum de la Bulgarie, qui n'était qu'une manœuvre allemande.

Les manifestations contre l'Allemagne et l'Autriche continuent.

Manifestations anti-allemandes à Bucarest

Bucarest, 25 Septembre.

Le bruit s'est répandu hier dans la soirée que la Bulgarie avait envoyé un ultimatum à la Serbie.

La nouvelle a provoqué des démonstrations dans les rues de Bucarest où l'on criait : « A bas les Allemands ! »

On a démenti l'envoi de l'ultimatum de la Bulgarie, qui n'était qu'une manœuvre allemande.

Les manifestations contre l'Allemagne et l'Autriche continuent.

La mobilisation générale serait ordonnée

Rome, 25 Septembre.

Le bruit court que la Roumanie a ordonné la mobilisation générale.

La convocation des réserves

Genève, 25 Septembre.

Le Berliner Morgen Post annonce que les groupes manœuvres roumaines, qui doivent commencer ces jours-ci, ont été supprimés à la dernière heure par suite de la situation extérieure qui ne permet aucun déplacement de troupes.

Un décret paru au Journal Officiel convoque les dernières classes de réserves et la classe 1916 devant un conseil de révision, en vertu de la loi sur le recensement immédiat de la classe 1917.

L'Agression allemande contre la Serbie

Paris, 25 Septembre.

Le gouvernement serbe fait le communiqué officiel suivant : « Le 21 septembre, sur le front de la Save, nous avons entravé les travaux de fortification de l'ennemi sur les hauteurs de la Bojana. Celui-ci en a profité pour ouvrir le feu de sa batterie sur notre artillerie, qui a répliqué avec sa batterie ennemie après six coups de canon, cinq atteignant les abris de l'adversaire. »

Un avion ennemi a volé au-dessus d'Aliona et il descendait la Danube lorsque notre feu d'artillerie le contraignit à passer sur la rive roumaine. Aussitôt après, le même fait se reproduisit dans un autre avion ennemi.

L'artillerie autrichienne d'Aliona ouvrit alors le feu sur notre artillerie, qui ne tarda pas à réduire au silence les pièces ennemies, détruisant complètement l'emplacement d'un canon.

Communique officiel russe

Pétrograde, 25 Septembre.

Le grand quartier général russe fait le communiqué officiel suivant : « Des avions allemands se sont montrés au-dessus du golfe de Rigà ; ils ont été chassés par nos hydravions. Le village d'Atkalin, dans la région de la station de Neugut, après avoir passé plusieurs fois de mains en mains, est demeuré, vers le matin du 23 septembre, entre nos mains. Une tentative de l'ennemi pour reprendre le village de Strigge, dans la région de Virshaleng, n'a eu aucun succès. Dans la région de Dwinisk, les combats continuent en beaucoup d'endroits, les Allemands développent des rafales d'artillerie et prononcent de furieuses attaques. Dans la région de Novo-Alexandroski, des deux côtés de la route de Dwinisk, la bataille est acharnée et ininterrompue. Dans les défilés de la région des lacs Driviaty et Obolo, de violents engagements se livrent également. Nos troupes ont délogé à la baïonnette l'ennemi de la localité de Vileika. Nous avons jusqu'à présent, dans cette région, pris aux Allemands au moins huit canons, parmi eux-ci se trouvent quatre mitrailleurs. Nous avons, en outre, pris neuf caissons et sept mitrailleurs. Les canons pris au cours du combat ont été retournés contre les Allemands et ont mis en fuite une automobile blindée. Dans la région du Niémen supérieur ainsi que dans la région à l'est du chemin de fer Lida-Molichad, sur tout le front, se livrent des combats opiniâtres. La lutte a atteint une violence particulière dans la région du village de Soutonki sur la Cavia, où l'ennemi a réussi à passer sur la rive gauche, et dans la région au sud-est de Molichad, où l'ennemi a été repoussé avec de grandes pertes et a reculé. »

Nouveaux succès des troupes russes

Paris, 25 Septembre.

M. Marcel Hutin écrit dans l'Echo de Paris : « Les Russes me paraissent avoir repris dans la soirée de jeudi et la journée de vendredi l'offensive sur des points très importants de leur front. »

L'événement significatif est la victoire remportée par les troupes du général Rousski à l'est de Vilna, dans la région de Willeika, où la cavalerie allemande était avançant sur le chemin de fer de Vilna-Minsk avant l'évacuation de Vilna, dans le but d'enlever nos alliés. « Une contre-offensive héroïquement menée a déterminé le recul des Allemands de von Eichenhor qui ont été rejetés dans la direction Nord de Vilna. « Les Allemands, au cours de leur retraite, ont fait de graves pertes, plusieurs milliers de prisonniers sont tombés entre les mains de soldats de cosacs russes, qui ont capturé une vingtaine de mitrailleurs et plus de quatre cents canons de campagne. « L'armée de Mackensen, que nous avions laissé hier s'embarquer dans les marais de Pinsk, a essayé de son côté un gros échec également. « Hier les Russes du général Everth ont attaqué l'ennemi et après une bataille vive l'ont obligé d'évacuer Logischin, au nord de Pinsk. »

La Serbie ne se laissera pas intimider

Nich, 25 Septembre.

On reçoit de Nich la dépêche suivante : « Dans certains cercles politiques des capitales alliées, le bruit court que l'Allemagne vient d'avertir formellement la Serbie qu'elle allait l'attaquer. Or dit aussi que l'Allemagne a conseillé à la Serbie de ne pas s'opposer à l'invasion de son territoire, invasion qui avait été précédemment annoncée, mais était dictée par de hautes raisons militaires. »

Tous ces bruits sont de pure invention. Personne n'a notifié à la Serbie une pareille attaque. La Serbie, d'ailleurs, n'accepterait pas de telles intimidations et est prête à repousser une invasion de quelque côté qu'elle vienne. »

La puissance de l'artillerie serbe

Lausanne, 25 Septembre.

La Gazette de Francfort se montre très étonnée de la puissance de l'artillerie serbe. Les Serbes, dit le journal, ont reçu beaucoup d'artillerie lourde de France et d'Angleterre. Près de Belgrade, six batteries d'artillerie lourde, avec des artilleurs anglais, sont particulièrement redoutables.

En France

Paris, 25 Septembre.

Le Journal officiel publie ce matin la nomination de M. Bonaffant comme receveur des P. T. T. au bureau de Marseille-Corderie.

La Situation en Turquie

Paris, 25 Septembre.

L'exterminoir des Arméniens

On mande de Dédéagatch au Times : « Petit à petit, les Turcs sont en train d'exterminer entièrement le peuple arménien et de se débarrasser d'une race sujette. Voici comment ils s'y prennent. »

Dans chaque village arménien ils renvoient chaque jour autant de personnes que les trahis en peuvent contenir. Arrivés à Konieh, on les range dans des wagons et on les envoie dans quelque autre station où ils sont obligés de descendre et sont escortés jusqu'au mont Taurus. Une fois ce mont franchi, on leur ordonne de continuer leur voyage vers Mossoul, puis ils sont, leur dit-on, hors de tout danger. On leur remet des vivres à peine pour plusieurs jours. En réalité, le pays qu'on leur abandonne n'est qu'un désert, et bientôt des marauders kurdes ou bédoïns attaquent la caravane arménienne et la pillent, de sorte que ceux de sa déharrassement qui ne sont pas tués combattent à la fois et à la fois.

Personne n'est jamais arrivé à destination. Si quelqu'un d'entre eux essaie de s'échapper dans un direction autre que celle de Mossoul, les bergers turcs ont le droit de le fusiller immédiatement. Il en résulte que beaucoup de femmes à moitié folles jetées en morceaux dans l'Euphrate, pleurent que de les voir souffrir. Quelques-unes même vendent avant de commencer leur voyage.

Washington, 25 Septembre.

Des appels adressés par des Américains afin d'empêcher de nouveaux massacres arméniens, parviennent au département d'État, qui a demandé à M. Henri Morgenthau, ambassadeur des États-Unis à Constantinople, de faire un rapport sur ce sujet. La protestation adressée à la Turquie n'a donné aucun résultat.

Selon des informations reçues à Washington, 450,000 Arméniens ont été tués, 600,000 sont sans asile ou en exil.

Plusieurs philanthropes américains ont fait connaître qu'ils seraient disposés à contribuer à la constitution d'un fonds ayant pour objet de faire venir en Amérique les populations arméniennes persécutées, ainsi que M. Morgenthau en a suggéré l'idée, mais les fonctionnaires déclarent qu'on ne envisage aucun projet d'immigration générale des Arméniens.

ble de la guerre ? Mexico, guerre et prolétaire ?

La parole au nom de ses coréligionnaires indigènes et prononcés les discours suivants : « Messieurs, Messieurs, je viens au nom de l'Algérie, qui représente l'Afrique française, rendre un suprême et pieux hommage à M. le Sénateur Pauliat. Sa mort affecte particulièrement la population musulmane, dans laquelle il laissera un souvenir ineffaçable. Les Indigènes de la France africaine depuis l'habitant le plus humble de nos jusqu'au plus pieux khammas, n'oublieront jamais les bienfaits et les services qu'il a rendus à leur cause. »

Les blessés musulmans ont dit un verset du Coran.

Les Etats-Unis et la Guerre

Washington, 25 Septembre.

La note allemande sur le torpillage du « Frya »

La note allemande au sujet du coulage du Frya reçue hier, soulève de nombreux commentaires dans les milieux officiels. Le plus clair de cette note, c'est que le cabinet de Washington et le public américain ne supporteront plus aucun nouvel attentat, et qu'il faut éviter à tout prix toute cause de rupture ou de conflit avec les États-Unis, tandis que dans le même temps certains milieux de la politique marine allemande ont été définitivement modifiés. D'autres sont informés de la venue sur nos côtes de la tactique allemande dans une manœuvre temporaire.

Les affaires Dumba, Nuber, Papen n'ont donné lieu à aucun incident nouveau.

La Crise et les Puissances

Washington, 25 Septembre.

La note allemande au sujet du coulage du Frya reçue hier, soulève de nombreux commentaires dans les milieux officiels. Le plus clair de cette note, c'est que le cabinet de Washington et le public américain ne supporteront plus aucun nouvel attentat, et qu'il faut éviter à tout prix toute cause de rupture ou de conflit avec les États-Unis, tandis que dans le même temps certains milieux de la politique marine allemande ont été définitivement modifiés. D'autres sont informés de la venue sur nos côtes de la tactique allemande dans une manœuvre temporaire.

Les affaires Dumba, Nuber, Papen n'ont donné lieu à aucun incident nouveau.

Les efforts de la Russie pour empêcher une catastrophe

Pétrograde, 25 Septembre.

Le Norvicki Vremia croit savoir que le gouvernement russe fait de grands efforts pour empêcher une catastrophe balkanique.

La Rietch dit que si les Bulgares entraînaient en Macédoine serbe, les puissances de l'Entente prendraient immédiatement des mesures conformes à leur volonté unanime, que ces mêmes puissances s'abstiendraient de toute mesure énergique, tant que la Bulgarie se bornerait à mobiliser.

Les enlèvements diplomatiques à Londres

Londres, 25 Septembre.

Le Foreign Office a présenté aujourd'hui son aspect des moments de crise. Presque tous les diplomates accrédités à la Cour de Saint-James, les ambassadeurs de France, de Russie, d'Italie, du Japon, d'Espagne, les ministres de Serbie, de Grèce et de Roumanie, sont venus cet après-midi causer avec sir Edward Grey, leur ministre des Affaires Étrangères, celui du représentant de la Bulgarie.

L'Action russe

Pétrograde, 25 Septembre.

Le grand quartier général russe fait le communiqué officiel suivant : « Des avions allemands se sont montrés au-dessus du golfe de Rigà ; ils ont été chassés par nos hydravions. Le village d'Atkalin, dans la région de la station de Neugut, après avoir passé plusieurs fois de mains en mains, est demeuré, vers le matin du 23 septembre, entre nos mains. Une tentative de l'ennemi pour reprendre le village de Strigge, dans la région de Virshaleng, n'a eu aucun succès. Dans la région de Dwinisk, les combats continuent en beaucoup d'endroits, les Allemands développent des rafales d'artillerie et prononcent de furieuses attaques. Dans la région de Novo-Alexandroski, des deux côtés de la route de Dwinisk, la bataille est acharnée et ininterrompue. Dans les défilés de la région des lacs Driviaty et Obolo, de violents engagements se livrent également. Nos troupes ont délogé à la baïonnette l'ennemi de la localité de Vileika. Nous avons jusqu'à présent, dans cette région, pris aux Allemands au moins huit canons, parmi eux-ci se trouvent quatre mitrailleurs. Nous avons, en outre, pris neuf caissons et sept mitrailleurs. Les canons pris au cours du combat ont été retournés contre les Allemands et ont mis en fuite une automobile blindée. Dans la région du Niémen supérieur ainsi que dans la région à l'est du chemin de fer Lida-Molichad, sur tout le front, se livrent des combats opiniâtres. La lutte a atteint une violence particulière dans la région du village de Soutonki sur la Cavia, où l'ennemi a réussi à passer sur la rive gauche, et dans la région au sud-est de Molichad, où l'ennemi a été repoussé avec de grandes pertes et a reculé. »

Les intrigues austro-allemandes

Londres, 25 Septembre.

Le correspondant du Morning Post à Washington télégraphie : « Le correspondant de l'Express à Bucarest a émis l'hypothèse que la lettre portant la signature du capitaine von Papen, attaché militaire allemand, lettre qui fut trouvée dans les papiers du journal Archibald et qui fut l'objet de la campagne d'expressions de M. Archibald, n'était pas un document authentique, mais un faux, et il exprime son espoir que la lettre, que lui-même avait confiée à M. Archibald, n'ait pas été trouvée par le correspondant britannique, avant de la livrer à la publicité. »

Les attentats contre les paquebots

Washington, 25 Septembre.

M. Penfield, ambassadeur des États-Unis à Vienne, a été chargé de faire comprendre à l'Autriche, de façon très nette, que les États-Unis insistent pour obtenir le rappel du docteur Dumba. Sa mise en congé seule ne pourrait donner satisfaction.

En France

Paris, 25 Septembre.

Le Journal officiel publie ce matin la nomination de M. Bonaffant comme receveur des P. T. T. au bureau de Marseille-Corderie.

La Situation en Turquie

Paris, 25 Septembre.

L'exterminoir des Arméniens

On mande de Dédéagatch au Times : « Petit à petit, les Turcs sont en train d'exterminer entièrement le peuple arménien et de se débarrasser d'une race sujette. Voici comment ils s'y prennent. »

Dans chaque village arménien ils renvoient chaque jour autant de personnes que les trahis en peuvent contenir. Arrivés à Konieh, on les range dans des wagons et on les envoie dans quelque autre station où ils sont obligés de descendre et sont escortés jusqu'au mont Taurus. Une fois ce mont franchi, on leur ordonne de continuer leur voyage vers Mossoul, puis ils sont, leur dit-on, hors de tout danger. On leur remet des vivres à peine pour plusieurs jours. En réalité, le pays qu'on leur abandonne n'est qu'un désert, et bientôt des marauders kurdes ou bédoïns attaquent la caravane arménienne et la pillent, de sorte que ceux de sa déharrassement qui ne sont pas tués combattent à la fois et à la fois.

Personne n'est jamais arrivé à destination. Si quelqu'un d'entre eux essaie de s'échapper dans un direction autre que celle de Mossoul, les bergers turcs ont le droit de le fusiller immédiatement. Il en résulte que beaucoup de femmes à moitié folles jetées en morceaux dans l'Euphrate, pleurent que de les voir souffrir. Quelques-unes même vendent avant de commencer leur voyage.

Washington, 25 Septembre.

Des appels adressés par des Américains afin d'empêcher de nouveaux massacres arméniens, parviennent au département d'État, qui a demandé à M. Henri Morgenthau, ambassadeur des États-Unis à Constantinople, de faire un rapport sur ce sujet. La protestation adressée à la Turquie n'a donné aucun résultat.

Selon des informations reçues à Washington, 450,000 Arméniens ont été tués, 600,000 sont sans asile ou en exil.

Plusieurs philanthropes américains ont fait connaître qu'ils seraient disposés à contribuer à la constitution d'un fonds ayant pour objet de faire venir en Amérique les populations arméniennes persécutées, ainsi que M. Morgenthau en a suggéré l'idée, mais les fonctionnaires déclarent qu'on ne envisage aucun projet d'immigration générale des Arméniens.

le de la guerre ? Mexico, guerre et prolétaire ?

La parole au nom de ses coréligionnaires indigènes et prononcés les discours suivants : « Messieurs, Messieurs, je viens au nom de l'Algérie, qui représente l'Afrique française, rendre un suprême et pieux hommage à M. le Sénateur Pauliat. Sa mort affecte particulièrement la population musulmane, dans laquelle il laissera un souvenir ineffaçable. Les Indigènes de la France africaine depuis l'habitant le plus humble de nos jusqu'au plus pieux khammas, n'oublieront jamais les bienfaits et les services qu'il a rendus à leur cause. »

Les blessés musulmans ont dit un verset du Coran.

Les Etats-Unis et la Guerre

Washington, 25 Septembre.

La note allemande sur le torpillage du « Frya »

La note allemande au sujet du coulage du Frya reçue hier, soulève de nombreux commentaires dans les milieux officiels. Le plus clair de cette note, c'est que le cabinet de Washington et le public américain ne supporteront plus aucun nouvel attentat, et qu'il faut éviter à tout prix toute cause de rupture ou de conflit avec les États-Unis, tandis que dans le même temps certains milieux de la politique marine allemande ont été définitivement modifiés. D'autres sont informés de la venue sur nos côtes de la tactique allemande dans une manœuvre temporaire.

Les affaires Dumba, Nuber, Papen n'ont donné lieu à aucun incident nouveau.

La Crise et les Puissances

Washington, 25 Septembre.

La note allemande au sujet du coulage du Frya reçue hier, soulève de nombreux commentaires dans les milieux officiels. Le plus clair de cette note, c'est que le cabinet de Washington et le public américain ne supporteront plus aucun nouvel attentat, et qu'il faut éviter à tout prix toute cause de rupture ou de conflit avec les États-Unis, tandis que dans le même temps certains milieux de la politique marine allemande ont été définitivement modifiés. D'autres sont informés de la venue sur nos côtes de la tactique allemande dans une manœuvre temporaire.

Les affaires Dumba, Nuber, Papen n'ont donné lieu à aucun incident nouveau.

Les efforts de la Russie pour empêcher une catastrophe

Pétrograde, 25 Septembre.

Le Norvicki Vremia croit savoir que le gouvernement russe fait de grands efforts pour empêcher une catastrophe balkanique.

La Rietch dit que si les Bulgares entraînaient en Macédoine serbe, les puissances de l'Entente prendraient immédiatement des mesures conformes à leur volonté unanime, que ces mêmes puissances s'abstiendraient de toute mesure énergique, tant que la Bulgarie se bornerait à mobiliser.

Les enlèvements diplomatiques à Londres

Londres, 25 Septembre.

Le Foreign Office a présenté aujourd'hui son aspect des moments de crise. Presque tous les diplomates accrédités à la Cour de Saint-James, les ambassadeurs de France, de Russie, d'Italie, du Japon, d'Espagne, les ministres de Serbie, de Grèce et de Roumanie, sont venus cet après-midi causer avec sir Edward Grey, leur ministre des Affaires Étrangères, celui du représentant de la Bulgarie.

L'Action russe

Pétrograde, 25 Septembre.

Le grand quartier général russe fait le communiqué officiel suivant : « Des avions allemands se sont montrés au-dessus du golfe de Rigà ; ils ont été chassés par nos hydravions. Le village d'Atkalin, dans la région de la station de Neugut, après avoir passé plusieurs fois de mains en mains, est demeuré, vers le matin du 23 septembre, entre nos mains. Une tentative de l'ennemi pour reprendre le village de Strigge, dans la région de Virshaleng, n'a eu aucun succès. Dans la région de Dwinisk, les combats continuent en beaucoup d'endroits, les Allemands développent des rafales d'artillerie et prononcent de furieuses attaques. Dans la région de Novo-Alexandroski, des deux côtés de la route de Dwinisk, la bataille est acharnée et ininterrompue. Dans les défilés de la région des lacs Driviaty et Obolo, de violents engagements se livrent également. Nos troupes ont délogé à la baïonnette l'ennemi de la localité de Vileika. Nous avons jusqu'à présent, dans cette région, pris aux Allemands au moins huit canons, parmi eux-ci se trouvent quatre mitrailleurs. Nous avons, en outre, pris neuf caissons et sept mitrailleurs. Les canons pris au cours du combat ont été retournés contre les Allemands et ont mis en fuite une automobile blindée. Dans la région du Niémen supérieur ainsi que dans la région à l'est du chemin de fer Lida-Molichad, sur tout le front, se livrent des combats opiniâtres. La lutte a atteint une violence particulière dans la région du village de Soutonki sur la Cavia, où l'ennemi a réussi à passer sur la rive gauche, et dans la région au sud-est de Molichad, où l'ennemi a été repoussé avec de grandes pertes et a reculé. »

Les intrigues austro-allemandes

Londres, 25 Septembre.

Le correspondant du Morning Post à Washington télégraphie : « Le correspondant de l'Express à Bucarest a émis l'hypothèse que la lettre portant la signature du capitaine von Papen, attaché militaire allemand, lettre qui fut trouvée dans les papiers du journal Archibald et qui fut l'objet de la campagne d'expressions de M. Archibald, n'était pas un document authentique, mais un faux, et il exprime son espoir que la lettre, que lui-même avait confiée à M. Archibald, n'ait pas été trouvée par le correspondant britannique, avant de la livrer à la publicité. »

Les attentats contre les paquebots

Washington, 25 Septembre.

M. Penfield, ambassadeur des États-Unis à Vienne, a été chargé de faire comprendre à l'Autriche, de façon très nette, que les États-Unis insistent pour obtenir le rappel du docteur Dumba. Sa mise en congé seule ne pourrait donner satisfaction.

En France

Paris, 25 Septembre.

Le Journal officiel publie ce matin la nomination de M. Bonaffant comme receveur des P. T. T. au bureau de Marseille-Corderie.

La Situation en Turquie

Paris, 25 Septembre.

L'exterminoir des Arméniens

On mande de Dédéagatch au Times : « Petit à petit, les Turcs sont en train d'exterminer entièrement le peuple arménien et de se débarrasser d'une race sujette. Voici comment ils s'y prennent. »

Dans chaque village arménien ils renvoient chaque jour autant de personnes que les trahis en peuvent contenir. Arrivés à Konieh, on les range dans des wagons et on les envoie dans quelque autre station où ils sont obligés de descendre et sont escortés jusqu'au mont Taurus. Une fois ce mont franchi, on leur ordonne de continuer leur voyage vers Mossoul, puis ils sont, leur dit-on, hors de tout danger.

La Mort de M. G. Velten

Nous recevons de M. Nicolas Estier, en nom de la Fédération régionale du Parti radical et radical-socialiste, la lettre suivante :

Mon cher Directeur,

Je lis dans votre numéro de ce jour la triste nouvelle de la mort de Godfried Velten. A cette heure douloureuse, je me souviens avec quel intérêt j'ai suivi votre regrettable et douloureux départ de ce monde. L'ancien sénateur de la dernière législature officielle de sympathie que lui donna notre démocratie avant sa retraite. En effet, le Congrès national radical-socialiste de Miramas, en 1912, lui vota, sur sa motion, une adresse de reconnaissance et de fidèle souvenir.

An moment où ce vieux luttin disparaît, alors que tant de nos frères sont retenus au loin par la préparation de cette revanche nationale qui fut le rêve de Velten, il me sera permis d'adresser, au nom de la Fédération régionale radical-socialiste du Sud-Est, un dernier et solennel hommage à celui qui fut dans notre région le modèle du Patriote et du Républicain.

J'emprunte pour le lui rendre la publicité de votre vaillant journal.

Recevez, cher Directeur, mes meilleures salutations.

Le Président de la Fédération régionale : N. ESTIER.

Les obsèques de notre regretté ami M. G. Velten, ancien sénateur radical-socialiste du Rhône, auront lieu demain lundi, à 9 heures du matin.

On se réunira à la chapelle protestante de la rue, Delleille.

Un Don Charles Servel aux Hôpitaux de Marseille

Les journaux locaux ont annoncé hier que M. Charles Servel, philanthrope marseillais, avait fait à l'œuvre de bienfaisance pour le Nord, un don de dix mille francs.

C'est pas la première manifestation de générosité de M. Charles Servel, et maints hôpitaux et caisses de secours ont déjà des marques sensibles de sa charitable munificence.

Dit la modestie de cet homme de bien soufrire d'un nouveau témoignage de reconnaissance, son nom n'a encore été cité à l'ordre du jour de la bienfaisance.

M. Charles Servel vient de faire, aux hôpitaux civils de Marseille, un don de vingt mille francs.

Les douloureux de cette guerre ont fait éclore chez les riches et chez les pauvres des élans de fraternité qui sont des témoignages de la noblesse et de la grandeur de l'âme française. Ils ne nous ont point étonnés ; et les beaux traits de vertu civique comme d'heroïsme militaire sont monnaie courante à notre époque. Mais il convient de particulièrement signaler à la gratitude publique ces récidivistes du bien qui, comme M. Charles Servel, répandent inlassablement leur bonté sur ceux qui souffrent.

Les arrangements des trente mille francs qu'il vient de verser aux hospices civils de notre ville seront affectés au fonctionnement d'un hôpital.

A la tête de ce lit, une plaque indicatrice, témoignage perpétuel de cet acte de générosité, fera connaître à tous ceux qui, dans la suite du temps, demanderont de ce bienfait le sort à l'hôpital, que si leurs maux sont soignés, leurs blessures pansées, leurs douleurs guéries ou calmées, ils le devront à un bon riche qui avait le bon cœur de consacrer à la pratique de l'altruisme et de la bienfaisance.

Ces lignes sont, au nom de tous ces souffrants, de tous ces malades, pour M. Charles Servel, la cri entéché d'une fraternelle reconnaissance.

Pour les Blessés des Dardanelles

A la suite de notre envoi au corps expéditionnaire d'Orient de diverses inscriptions qui nous avaient été apportées pour les hôpitaux des Dardanelles, nous avons reçu la lettre suivante de M. le général Bailloud, commandant provisoire du corps expéditionnaire :

ETAT-MAJOR Monsieur le Directeur du Petit Provençal, Marseille.

Monsieur le Directeur, Veuillez agréer mes remerciements et ceux de tous les combattants des Dardanelles pour l'envoi généreux de 1.500 fr. 70 que vous m'avez adressé.

Veuillez renvoyer tous vos lecteurs et souscripteurs, tout l'ordre permettra de donner quelque bien-être à de nombreux soldats.

Conformément à vos intentions, je remets à M. le général commandant la base du corps expéditionnaire le mandat de 1.500 fr. 70 centimes ; cet argent sera réparti entre des blessés partant en convalescence en France et dont la situation de famille est particulièrement intéressante.

Puisque vous voulez bien me demander de vous faire connaître quels objets seraient particulièrement appréciés de nos malades et de nos blessés, je vous signale :

1° Les jeux : dominos, dames, jacquet et surtout les jeux de boules et de tonneau, si en honneur dans le Midi de la France.

2° Le papier à lettres, des enveloppes et des crayons.

3° Les tricots, les chandails, les gants de laine qui seront particulièrement utiles dans quelques mois.

Mais je crois devoir faire également appel à votre concours dévoué en faveur de nos soldats des tranchées. Les chefs de corps s'efforcent de procurer, à leurs hommes, dans les périodes de repos, entre deux gardes sur la ligne du feu, quelques distractions qui les délassent et les impressionnent.

Dans cet ordre d'idées, les corps seraient heureux de recevoir quelques ballons de football (association et rugby), des gants de boxe, des jeux de quilles, etc.

Il est enfin un point que tous acceptent avec plaisir : les eaux minérales, qui, en Orient, sont appréciées de tous ceux qu'une fatigue passagère oblige à quelques précautions. Le chocolat est également très apprécié.

Afin d'accélérer l'arrivée de vos envois, il est bon de porter l'adresse : Général commandant en chef le Corps expéditionnaire d'Orient, Quartier général.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Signé : Général BAILLOUD.

L'Or pour la Défense nationale

Les guichets de la Banque de France, place Estrangin-Pastré, seront ouverts exceptionnellement aujourd'hui, de 9 heures à midi, pour la réception des versements d'or.

Les auteurs de ces versements qui le désirent pourront souscrire, séance tenante, aux Bons ou aux Obligations de la Défense nationale.

Il est rappelé que les livres sterling en or et les dollars en or sont échangés par la Banque à des cours avantageux.

L'Orage d'hier

Rupture d'une conduite du Canal

A l'aube, alors que le ciel noir de nuages prenait, avec le lumina, une teinte verdâtre, un orage, d'une violence extrême, a cerné Marseille et, peu après 5 heures, a brusquement éclaté.

Les débris se succédaient, violents et rouges, à un tel point que l'on ne savait auquel d'entre eux attribuer les grondements incessants du tonnerre. Enfin, la foudre est tombée sur divers points de la banlieue sans provoquer d'accidents.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Georges Bourcier, sergent au 7^e chasseurs à cheval, tué à l'ennemi le 14 août.

De M. Léonard Aquarone, tué à l'ennemi le 19 février.

De M. Paul Richard, de Grans, cycliste au 52^e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital de Rennes, le 23 avril 1915.

De M. Philippe-Adelin David, de Salon, soldat au 117^e territorial, grièvement blessé à l'ennemi et décédé dans une ambulance le 19 juillet.

De M. Jean-Baptiste Théophraste, de Salon, lieutenant au 6^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 avril.

De M. Philippe Tourrette, de Salon, soldat au 3^e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé à l'hôpital de Rennes, le 21 septembre.

De M. Gustave Brunel, d'Arles, soldat au 6^e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 25 août.

De M. Louis Guigue, d'Arles, caporal au 6^e d'infanterie coloniale, tué à l'ennemi le 21 septembre.

De M. Antoine Vidal, d'Arles, canonier au 3^e d'artillerie coloniale, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 20 juillet.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles et cruellement éprouvées par la perte d'êtres si bien vives et concitoyens.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 23 jours du 27 août au 23 septembre aura lieu le lundi 27 septembre, de 9 heures à midi, dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1.001 à 1.500 du 1^{er} au 2^e canton (A à L).

La perception de la rue de la Darse, 33, paiera du numéro 1.001 à 1.500 du 3^e canton (A à L).

La perception du boulevard Dames, 68, paiera du numéro 501 à 750 des 3^e et 4^e cantons.

La perception de la rue Sainte-Étienne, 8, paiera du numéro 1.001 à 1.500 du 5^e canton.

La perception de la rue Dupuché, 5, paiera du numéro 1.001 à 1.500 du 6^e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 1.001 à 1.500 du 7^e canton.

La perception de la rue Maréchal, 74, paiera du numéro 501 à 750 des 10^e et 11^e cantons.

Les Soumissions de Réforme (Loi Dalbiez)

La Commission spéciale de réforme tiendra deux séances supplémentaires pour examiner les inscriptions visées par la loi Dalbiez et appartenant aux corps créés, le lundi 27 septembre, à 8 heures, salle des Ingénieurs, 72, rue Reinard, où sera présentée la moitié des inscriptions du 1^{er}, plus 280 inscriptions du groupe des bataillons territoriaux de tirailleurs et le vendredi 1^{er} octobre, à 8 heures, salle des Ingénieurs, 72, rue Reinard, où se trouvera le reste des inscriptions du 1^{er}, plus 280 inscriptions du groupe des bataillons territoriaux de tirailleurs.

POUR LES ÉPROUVÉS DE LA GUERRE

La Journée de la Presse française

C'est aujourd'hui que, dans toute la France, se vendra la pochette mystérieuse, recouverte de dessins dus à nos plus grands maîtres et, quelconques, de ces billets de mille francs domaniaux dont on a une si grande et si précieuse occasion de faire un usage si avantageux.

Marseille, qui fut première entre les villes de la France, lors de la « Journée de la Presse », a tenu à honorer de sa participation les courses de ces autres journées, tiendra à maintenir, en cette occasion nouvelle, son renom de générosité.

Le département des Bouches-du-Rhône a 2 millions de pochettes ont été obtenus, il faut qu'à la fin de la vente, ce chiffre si important n'ait paru suffisant qu'à peine. Et il faut aussi que les plus humbles, les plus déshérités du sort, qui sont souvent les plus dévoués, paient seuls la pochette 0 fr. 10. C'est une question de conscience que ne pas abuser de la situation que ces billets de mille francs achètent 0 fr. 10 ne peut être qu'un minimum.

Il y aura, aujourd'hui à Marseille, 2.000 vendeurs dont 1.200 inscriptions et 800 plus ou moins jeunes filles de la Croix-Rouge et de autres Syndicats ou Associations. Toutes apporteront un dévouement et un zèle dont il est inutile de parler, mais les remerciements de M. le général Bailloud, ont été adressés à tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette « Journée de la Presse » pour les Œuvres patriotiques et pour les Œuvres de charité répondant sûrement aux offres de nos frères vendeurs.

A partir de ce jour, toutes les Œuvres qui se sont dévouées sans limite durant la rude année précédente, s'approprient à renouveler leur effort. Elles comptent beaucoup sur le succès de cette « Journée de la Presse » pour lever de nouvelles forces. Et ce sont tous les épreuves de la guerre qui doivent en bénéficier.

Primes aux premiers acheteurs de la série des 30 dessins et d'une série de 29

Chaque pochette renferme un dessin et 1 y a 30 dessins différents. L'acheteur qui le premier présentera les 30 dessins aura droit à un automobile « Uno », d'une valeur de 12.000 francs. Le second aura droit à un service d'argenterie d'une valeur de 4.000 francs. Enfin l'acheteur qui le premier présentera 30 dessins aura droit à un automobile « Uno », d'une valeur de 3.000 francs, le second aura droit à un piano « Pleyel » d'une valeur de 1.500 francs.

A signaler aujourd'hui quelques nouveaux acheteurs : M. Théophile Cahac, 5 pochettes pour 5 francs ; le lieutenant Caron, 15 pochettes pour 15 francs ; Mme Desse, 5 pochettes pour 5 francs ; Mme Fernand Frassin, 10 pochettes pour 10 francs ; Mme Christine G. Zafiroppolo, 40 pochettes pour 40 francs ; M. Poujol, 5 pochettes pour 5 fr. ; Mme Douyère, 5 pochettes pour 5 francs ; M. Joseph Gai, 10 pochettes pour 10 francs ; M. Puyg, 200 pochettes pour 200 francs ; Ecole des Accoules, 30 pochettes pour 30 francs ; les ouvriers des Ateliers de construction J. Roux et Cie, 50 pochettes pour 50 francs ; M. Armand, 30 pochettes pour 30 francs ; M. Albert Mayer, 100 pochettes pour 100 francs ; Mme Goube, 6 pochettes pour 6 francs.

La Pochette au front

Chaque poulu aura sa pochette. Le Président du Syndicat de la Presse parisienne, M. Jean Dupuy, agissant au nom de toutes les Associations de Presse, a demandé en effet à M. le ministre de la Guerre l'autorisation d'envoyer gracieusement au front le nombre de pochettes nécessaires pour que chaque poulu en ait une.

M. Millard a en effet au généralissime qui a consenti, et a répondu à M. Jean Dupuy en lui envoyant à la fois les félicitations du général Joffre et les siennes.

M. Albert Mayer, poulu pourra courir sa poulu et la vente d'aujourd'hui sera pour lui aussi un jour de fête.

Chaque poulu la tranchée, un souvenir lui viendra de toutes les Associations de Presse, a demandé en effet à M. le ministre de la Guerre l'autorisation d'envoyer gracieusement au front le nombre de pochettes nécessaires pour que chaque poulu en ait une.

M. Millard a en effet au généralissime qui a consenti, et a répondu à M. Jean Dupuy en lui envoyant à la fois les félicitations du général Joffre et les siennes.

M. Albert Mayer, poulu pourra courir sa poulu et la vente d'aujourd'hui sera pour lui aussi un jour de fête.

Chaque poulu la tranchée, un souvenir lui viendra de toutes les Associations de Presse, a demandé en effet à M. le ministre de la Guerre l'autorisation d'envoyer gracieusement au front le nombre de pochettes nécessaires pour que chaque poulu en ait une.

M. Millard a en effet au généralissime qui a consenti, et a répondu à M. Jean Dupuy en lui envoyant à la fois les félicitations du général Joffre et les siennes.

M. Albert Mayer, poulu pourra courir sa poulu et la vente d'aujourd'hui sera pour lui aussi un jour de fête.

Chaque poulu la tranchée, un souvenir lui viendra de toutes les Associations de Presse, a demandé en effet à M. le ministre de la Guerre l'autorisation d'envoyer gracieusement au front le nombre de pochettes nécessaires pour que chaque poulu en ait une.

M. Millard a en effet au généralissime qui a consenti, et a répondu à M. Jean Dupuy en lui envoyant à la fois les félicitations du général Joffre et les siennes.

La Mobilisation grecque et bulgare à Marseille

La nouvelle de la mobilisation générale en Bulgarie et en Grèce a provoqué dans notre ville un mouvement d'émotion particulièrement imposante la plus vive émotion.

Aux consuls de Grèce et de Bulgarie, où nous nous sommes rendus, aucun ordre officiel de mobilisation n'est encore parvenu ; nous sommes donc nouvelle que je puisse vous communiquer, nous dit le consul de Grèce, est que tous les navires battent pavillon grec, soit à Marseille, soit dans les autres ports, doit rejoindre sans délai la Grèce, en vue de transports de troupes.

Conformément à ces instructions, les opérations de déchargement ont débarrassé les bords des navires grecs ont été hâtés sur les quais pour leur permettre de rejoindre aussitôt la Grèce.

Le consul de Bulgarie, notre concitoyen M. Jankov, s'exprime plus brièvement encore et non sans mélancolie :

« A quel titre voulez-vous que je vous parle, se borne-t-il à répondre à nos questions ? Consul de Bulgarie ? Tantôt, peut-être, je ne le serai plus... Comprenez-moi, en tous cas, aucune indication formelle ne m'est parvenue... »

En résumé, journée d'attente pour Marseille.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Se trouve chez Pharmaciens Herboristes Epiciers.

Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS.

Le Midi au Feu

Parmi les citations à l'ordre du jour nous relevons avec plaisir celle dont M. le sous-lieutenant Deltre, fils de M. le procureur général d'Aix, vient d'être l'objet et qui est conçue en ces termes :

« Le général commandant le deuxième division du corps expéditionnaire d'Orient cite à l'ordre du jour le sous-lieutenant Deltre, du 170^e régiment d'infanterie : « A été blessé par une balle à la figure en faisant exécuter par ses hommes une tranchée en terrain battu par un feu intense, n'a consenti à se faire soigner que sur l'ordre de son commandant de compagnie et s'est montré un héros à tout point. Signé : général Bailloud. »

Le valeureux officier était parti, lors de la mobilisation, avec le 141^e d'infanterie. Évacué du front français, il fut ensuite affecté au corps expéditionnaire d'Orient.

La Flotte britannique bombarde encore Zeebrugge

Amsterdam, 25 Septembre. Le correspondant du Telegraph à Zeebrugge fait état de la dernière nuit de bombardement des troupes britanniques sur Zeebrugge.

Le correspondant dit qu'il a vu trois navires qui effectuaient le bombardement.

On entend le bruit des canons de l'Yser, qui, dit-il, tint sans interruption.

Le correspondant du même journal à Maastricht mande qu'à 9 h. 20, ce matin, on a entendu à Hoek, en Hollande, une canonnade violente dans la direction de l'Ouest. On l'a entendue également de Maastricht. Sa violence allait toujours croissant.

La Crise balkanique Agissons promptement

Paris, 25 Septembre. On lit dans l'Économiste :

La diplomatie française et celle des alliés ont prévu des mesures à opposer au complot germano-bulgare. Elles sont d'ordre imminentes, mais nous ne saurions les préciser dès à présent. Toutefois, on ne peut se faire l'illusion à Sofia qu'une attaque contre la Serbie équivaudrait à attaquer les alliés.

Les puissances centrales, dit-il, disposent de deux voies pour communiquer avec la Turquie : celle de la Roumanie et celle de la Serbie. Dans l'une comme dans l'autre, cas, l'attitude de la Roumanie n'est pas encore déterminée. Acceptera-t-elle le rôle de médiateur entre les Bulgares et la Serbie ?

Les puissances centrales, dit-il, disposent de deux voies pour communiquer avec la Turquie : celle de la Roumanie et celle de la Serbie. Dans l'une comme dans l'autre, cas, l'attitude de la Roumanie n'est pas encore déterminée. Acceptera-t-elle le rôle de médiateur entre les Bulgares et la Serbie ?

L'Italie en Guerre

Diminution du Ministre de la Marine

Rome, 25 Septembre. Un communiqué officiel annonce que le roi a accepté la démission de l'amiral Viale, ministre de la Marine. M. Salandra a été chargé d'assurer l'intérim du ministère.

L'amiral Viale souffrait depuis un mois d'une indisposition qui l'avait déjà forcé à se rendre à Gênes pour y subir une légère opération chirurgicale. Bien que la maladie n'ait aucun caractère de gravité, l'absence du ministre de Rome aurait dû continuer encore quelques semaines. En conséquence, l'amiral Viale poussé par les sentiments de haute responsabilité et de haute confiance allemande a démissionné.

La Grèce contre la Bulgarie

Salonique, 25 Septembre. Le journal Patrios expose la situation balkanique telle que l'investissent les cercles responsables en Grèce et pour éclairer l'opinion publique au moment où des décisions seront prises par les Balkaniques, pour fixer leur orientation définitive.

Les puissances centrales, dit-il, disposent de deux voies pour communiquer avec la Turquie : celle de la Roumanie et celle de la Serbie. Dans l'une comme dans l'autre, cas, l'attitude de la Roumanie n'est pas encore déterminée. Acceptera-t-elle le rôle de médiateur entre les Bulgares et la Serbie ?

Les puissances centrales, dit-il, disposent de deux voies pour communiquer avec la Turquie : celle de la Roumanie et celle de la Serbie. Dans l'une comme dans l'autre, cas, l'attitude de la Roumanie n'est pas encore déterminée. Acceptera-t-elle le rôle de médiateur entre les Bulgares et la Serbie ?

Un Espion de marque en Conseil de Guerre

Boulogne-sur-Mer, 25 Septembre. Aujourd'hui a comparu devant le Conseil de guerre de la 1^{re} région, l'espion Pierre Theisen, 38 ans, chef du service d'espionnage allemand en Belgique.

Theisen, sujet belge, journaliste et libraire à Bruxelles, était entré au service du grand état-major allemand en 1899, à la suite d'articles publiés par lui dans la Reforme de Bruxelles sur les grandes manœuvres du VI^e corps français, dirigées par le général de Mirlbel. Arrêté en 1901 et condamné à cinq ans de prison, puis expulsé, il reprit aussitôt libéré, ses relations avec l'état-major et eut l'occasion de lui fournir des renseignements d'une extrême importance qui eurent une telle influence sur le développement de la guerre actuelle, il avait été ar-

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 25 Septembre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la côte de Belgique nos batteries ont coopéré au bombardement, par la flotte anglaise, des positions allemandes de Westende et de Middelkerke.

Les troupes britanniques ont attaqué avec succès les positions ennemies à l'ouest de Loos et d'Hulluch. Nos troupes opérant en liaison avec l'armée britannique ont prononcé, au nord d'Arras, une attaque énergique qui leur a permis de prendre pied sur plusieurs points des lignes ennemies.

Entre la Somme et l'Aisne, combats à coups de torpilles et de bombes.

Dans le secteur de Canny-sur-Natz, notre artillerie a fait exploser un dépôt de munitions dans une maison fortifiée de Beuvraignes.

En Champagne, après un nouveau et très violent bombardement des tranchées, abris, blockhaus et batteries ennemies, nos troupes d'infanterie sont parties à l'assaut des lignes allemandes, entre la Suippe et l'Aisne. Les premières positions adverses ont été occupées sur la presque totalité du front d'attaque.

Notre progression se poursuit.

Lutte d'artillerie en Woëvre, en Lorraine et dans les Vosges, aux environs de la Chapelotte et du Schratzmaennele.

La Situation

Paris, 25 Septembre. M. Albert Thomas a visité aujourd'hui un certain nombre d'usines et petits ateliers du XI^e arrondissement qui se consacrent à l'œuvre industrielle de la défense nationale.

Le sous-secrétaire d'État a visité également un ouvrier rue Saint-Maur, où 500 ouvrières font des confections militaires, et passage Saint-Bernard, un refuge franco-belge où des mères de familles venues de Belgique et de départements envahis ont été recueillies.

La Flotte britannique bombarde encore Zeebrugge

Amsterdam, 25 Septembre. Le correspondant du Telegraph à Zeebrugge fait état de la dernière nuit de bombardement des troupes britanniques sur Zeebrugge.

Le correspondant dit qu'il a vu trois navires qui effectuaient le bombardement.

On entend le bruit des canons de l'Yser, qui, dit-il, tint sans interruption.

Le correspondant du même journal à Maastricht mande qu'à 9 h. 20, ce matin, on a entendu à Hoek, en Hollande, une canonnade violente dans la direction de l'Ouest. On l'a entendue également de Maastricht. Sa violence allait toujours croissant.

La Crise balkanique Agissons promptement

Paris, 25 Septembre. On lit dans l'Économiste :

La diplomatie française et celle des alliés ont prévu des mesures à opposer au complot germano-bulgare. Elles sont d'ordre imminentes, mais nous ne saurions les préciser dès à présent. Toutefois, on ne peut se faire l'illusion à Sofia qu'une attaque contre la Serbie équivaudrait à attaquer les alliés.

Les puissances centrales, dit-il, disposent de deux voies pour communiquer avec la Turquie : celle de la Roumanie et celle de la Serbie. Dans l'une comme dans l'autre, cas, l'attitude de la Roumanie n'est pas encore déterminée. Acceptera-t-elle le rôle de médiateur entre les Bulgares et la Serbie ?

L'Italie en Guerre

Diminution du Ministre de la Marine

Rome, 25 Septembre. Un communiqué officiel annonce que le roi a accepté la démission de l'amiral Viale, ministre de la Marine. M. Salandra a été chargé d'assurer l'intérim du ministère.

L'amiral Viale souffrait depuis un mois d'une indisposition qui l'avait déjà forcé à se rendre à Gênes pour y subir une légère opération chirurgicale. Bien que la maladie n'ait aucun caractère de gravité, l'absence du ministre de Rome aurait dû continuer encore quelques semaines. En conséquence, l'amiral Viale poussé par les sentiments de haute responsabilité et de haute confiance allemande a démissionné.

La Grèce contre la Bulgarie

Salonique, 25 Septembre. Le journal Patrios expose la situation balkanique telle que l'investissent les cercles responsables en Grèce et pour éclairer l'opinion publique au moment où des décisions seront prises par les Balkaniques, pour fixer leur orientation définitive.

Les puissances centrales, dit-il, disposent de deux voies pour communiquer avec la Turquie : celle de la Roumanie et celle de la Serbie. Dans l'une comme dans l'autre, cas, l'attitude de la Roumanie n'est pas encore déterminée. Acceptera-t-elle le rôle de médiateur entre les Bulgares et la Serbie ?

Un Espion de marque en Conseil de Guerre

Boulogne-sur-Mer, 25 Septembre. Aujourd'hui a comparu devant le Conseil de guerre de la 1^{re} région, l'espion Pierre Theisen, 38 ans, chef du service d'espionnage allemand en Belgique.

Theisen, sujet belge, journaliste et libraire à Bruxelles, était entré au service du grand état-major allemand en 1899, à la suite d'articles publiés par lui dans la Reforme de Bruxelles sur les grandes manœuvres du VI^e corps français, dirigées par le général de Mirlbel. Arrêté en 1901 et condamné à cinq ans de prison, puis expulsé, il reprit aussitôt libéré, ses relations avec l'état-major et eut l'occasion de lui fournir des renseignements d'une extrême importance qui eurent une telle influence sur le développement de la guerre actuelle, il avait été ar-

M. Venizelos confère avec le roi Constantin

Athènes, 25 Septembre. Un communiqué officiel annonce que M. Venizelos a eu aujourd'hui une longue conférence avec le roi Constantin et qu'à l'issue de cet entretien un complet accord s'est établi entre le roi et le président du Conseil, tant au sujet des mesures prises au sujet des mesures à prendre et de la ligne de conduite à suivre en raison des événements actuels.

Les Bulgares de Moscou protestent contre une guerre fratricide

